

des Sciences & Beaux-Arts. 79

une très-favorable idée de son esprit, de ses succès dans le genre poétique, & sur-tout de la droiture inestimable de son caractère. Il faudroit lire cet Eloge qui est un de ceux que M. Fréret a travaillés, ce semble, avec le plus d'affection.

ELOGE DE M. DE MANDAJORS. C'étoit un Gentilhomme né à Alais, & Bailli-Général de ce Comté. Il aima beaucoup les Lettres, s'occupait de l'Histoire de son pays, fréquenta les assemblées de l'Académie, le plus souvent & avec le plus de fruit qu'il lui fut possible; mais les distractions inséparables de son état gênèrent fort les inclinations qui le portoient à l'étude: ce fut plutôt un Amateur qu'un Sçavant. On rappelle pourtant ici quelques-unes de ses compositions; à quoi le Secrétaire de l'Académie ajoute le portrait très-avantageux de son caractère noble, poli, défini-
Janv. 1756. I. vol. D iv

80 *Mémoires pour l'Histoire* réréffé; tel, en un mot, qu'il faut l'avoir pour vivre dans le monde sans en être l'esclave ni la dupe.

Ces quatre Eloges sont les derniers qu'a prononcés M. Fréret: dans quelqu'un des Volumes suivans, il recevra aussi l'hommage littéraire dû à ses travaux & à ses succès.

ARTICLE IV.

PHILOSOPHIE RECENTIORIS à Benedicto Stay in Rom Archigymnas. publ. eloquentiæ Profess. Versibus traditæ Libri X. ad Sylvium Valentium Cardinal. amplissimum, cum annotationibus & Supplementis P. Rogerii Josephi Boscovich, Soc. JESU, in Collegio Rom. publ. Matheseos Profess. Tom. primus. Romæ &c. *Philosophie*

des Sciences & Beaux-Arts. 81
moderne, en Vers & en X Livres; par M. Benoît Stay, Professeur d'Eloquence au Collège de la Sapience de Rome, dédié au Cardinal Valenti: avec les Notes & les Suppléments du P. Roger-Joseph Boscovich, Jésuite, Professeur de Mathématiques au Collège Romain. Tome premier, in-8°. pag. 404. A Rome, chez les Pagliarini. M. DCC. LV.

NOUS annonçons ici un Livre qui doit intéresser les gens de Lettres & les Philosophes. C'est la *Philosophie moderne en Vers*: on l'appelle ainsi par opposition avec la Philosophie de Descartes, que M. Benoît Stay, célébra dans un beau Poëme, il y a quelques années: on peut revoir nos Mémoires de Décembre 1747. Nous fîmes alors une sorte de parallèle entre l'Ouvrage de ce docte Italien
Janv. 1756. I. vol. D v

82 *Mémoires pour l'Histoire* & notre Antilucrèce: deux Livres où la Poësie & le Cartésianisme se prêtent des secours mutuels. Car cette Philosophie de Descartes est faite comme tout exprès pour la verve d'un Poëte: le jeu des trois élémens, l'activité des tourbillons, le badinage des bêtes réduites à la condition des machines; tout, en un mot, dans ce système, rit à l'imagination, & ce n'est au fond, quant à sa partie physique, qu'un rêve ingénieux digne d'avoir été formé sur la cime du Parnasse.

En travaillant d'après les principes de Descartes, M. Stay n'ignoroit pas que cette Philosophie avoit déjà beaucoup perdu de son crédit, & que Newton en avoit fondé une autre, à laquelle on faisoit plus d'accueil: mais ce Newtonianisme lui paroissoit encore trop rebelle à la Poësie; il ne se croyoit pas lui-même en état de dompter les difficultés d'une pareille doctrine. Il

des Sciences & Beaux-Arts. 83
 s'agissoit de rendre en Vers des Théorèmes & de l'Algèbre. Quelle entreprise ! Le temps néanmoins & l'exercice ont vaincu les répugnances & détruit les obstacles. Vous avez rendu les Muses bien dociles : (c'est le compliment que fait à notre Poète, son propre frère M. Christophe Stay, dans une Lettre très-ingénieuse & très-bien écrite qu'on voit après la Préface de ce Volume) vous avez forcé ces divinités folâtres à prendre l'air le plus sérieux ; & voilà le bon effet qu'a eu votre premier Poème : la Philosophie de Descartes, plus douce & plus agréable, vous a servi d'appas pour soumettre les Muses au joug du Newtonianisme..... C'est ce que je desirois depuis longtemps ; persuadé qu'il ne falloit pas vous contenter d'un sujet favorable à la Poésie, tandis qu'il y en avoit un autre plus conforme à l'expérience & à la vérité.

Janv. 1756. I. vol. D vi

84 Mémoires pour l'Histoire

Quoique l'Auteur de cette Lettre, M. Christophe Stay, eût une grande idée des talens de son frère, il ne lui étoit cependant point venu en pensée d'attendre de lui des succès supérieurs, en apparence, à tous les efforts de la Poésie. Qui se fût persuadé, en effet, qu'on pût jamais rendre en Vers les loix des mouvemens, les règles de Kepler, les diverses révolutions de la lune, la théorie de la gravité, la nature de la lumière & des couleurs ? Notre Poète-Philosophe a néanmoins réussi & même excellé dans tous ces points ; nous aurons occasion d'en donner des exemples : ici qu'on nous permette de placer une citation qui dit déjà beaucoup en ce genre, & qui se trouve dans la Lettre de M. Christophe Stay : c'est l'expression de cette vérité physique, que la vitesse est comme l'espace divisé par le temps. Voici les Vers de M. Benoît Stay :

des Sciences & Beaux-Arts. 85
 Exoritur mensura hinc mobilitatis,
 Si loca nimirum referas ad tempora,
 sic ut
 Quo fuerit spatium productius, & vice
 tempus
 Mutata fuerit contractius, hoc tibi con-
 ster
 Major mobilitas ; producto à tempore
 contra
 Illa remissior existat, spatioque mi-
 nuto ;
 Propterea brevior viam qui tempore
 eandem,
 Aut, magis quæ longa est, in eodem
 tempore carpunt,
 Præ reliquis laudantur equi, palmarumque
 reportant
 Cursores : animos spectantium à plausi-
 bus acres
 Exacuunt, quatuntque jubam, insultan-
 tantque superbi,
 Dum per Olympicos resonat victoria
 campos.

Janv. 1756. I. vol.

86 Mémoires pour l'Histoire

» La mesure de la vitesse est le
 » rapport de l'espace au temps. Plus
 » l'espace est long & le temps court,
 » plus la vitesse est grande ; & au
 » contraire plus le temps est long
 » & l'espace court, plus la vitesse
 » est petite. C'est par-là qu'on
 » estime les Coursiers qui se signa-
 » lent dans les jeux Olympiques.
 » La victoire est pour ceux qui,
 » en moins de temps, font la mê-
 » me route, ou qui font une route
 » plus longue dans le même temps.
 » On les voit tout fiers des applau-
 » dissemens qu'ils reçoivent, & in-
 » sultent aux rivaux qui n'ont pu
 » fournir la même carrière &c.

Quoique la Philosophie Newtonnienne se soit soumise à la belle Poésie de M. Stay ; ce Poème néanmoins seroit à la portée de peu de Lecteurs sans les soins qu'a pris le P. Boscovich, compatriote du Poète, & célèbre Mathématicien du Collège Romain : l'amitié d'une part

des Sciences & Beaux-Arts. 87

& le zèle du Newtonianisme de l'autre lui ont fait entreprendre, sur ce Poème, un travail très-étendu & très-digne de sa réputation. Voici ce qu'on lui doit :

1°. Une Préface raisonnée qui explique tout l'ordre du Poème. Il y aura dix Livres & quatre Volumes, dont les trois premiers contiendront chacun trois Livres, & le dernier n'en comprendra qu'un, avec les Additions du P. Bosovich & les Tables. Tout ceci, au reste, suivra l'ordre de la doctrine exposée dans les *principes* & dans l'*Optique* de Newton. A ce sujet le P. Bosovich donne une idée générale de ces deux Ouvrages, qu'il dit être immortels & liés indissolublement à la destinée de tout l'empire littéraire. *Quidquid ad naturæ cognitionem conducit, id quidem immortalibus illis & nunquam sanè absque ultimo reip. literaria interitu perituris operibus*
Janv. 1756. I. vol.

88 Mémoires pour l'Histoire

continetur. On sçait, depuis longtemps, que ce Mathématicien du Collège Romain est peut-être le Newtonien le plus franc & le plus déclaré qui soit en Europe.

Quant à l'arrangement total du Poème, il est question, dans le premier Tome contenant les trois premiers Livres, de l'esprit & de la matière avec leurs différences; de la nature des idées; de l'espace & du temps; des propriétés de la matière, son impénétrabilité, son étendue, la capacité qu'elle a de recevoir toute sorte de figures, sa force d'inertie, ses forces centrales, centripètes & centrifuges; de l'égalité d'action & réaction; de la gravité telle que nous l'éprouvons sur la terre, &c. Et tout ceci entraîne, par occasion, des détails sur les différentes découvertes de Galilée, par rapport au mouvement des corps graves en montant & en descendant; sur le mouvement para-

des Sciences & Beaux-Arts. 89

bolique des corps jettés obliquement; sur la descente des corps le long des plans inclinés; sur l'isochronisme de la cycloïde & l'oscillation des pendules; sur la figure de la terre, &c. Les trois Livres suivans, qui doivent composer le second Tome, sont destinés à la gravitation des corps célestes: matière immense dont nous n'articulons point ici les divisions, parce qu'il sera temps de les énoncer quand le Volume paroîtra. On aura, dans les Livres 7, 8 & 9 qui formeront le 3^e Tome, toute la théorie de la lumière: ce qui est encore d'une étendue très-considérable. Enfin le dernier Livre & dernier Tome traitera des forces qui agissent en moindre distance, de celles sur-tout qui opèrent les effets chymiques; & les principes des corps, selon le système particulier du P. Bosovich, y seront aussi expliqués: c'est ce que la suite
Janv. 1756. I. vol.

90 Mémoires pour l'Histoire

de l'Edition nous présentera. Il ne nous est encore permis que de jouir du premier Volume.

2°. Le P. Bosovich place avant le Poème le sujet développé de chaque Livre, marquant à quel Vers de ce Livre commence telle matière, telle description: ce qui conduit, pour ainsi dire, le Lecteur, comme par la main, dans cette vaste & difficile carrière: car chaque Livre contient plus de 2200 Vers; & cela ne se lit pas comme les aventures d'un Héros de Roman.

3°. La difficulté de l'objet a fait naître au P. Bosovich la pensée d'enrichir le Poème d'explications, en forme de Notes, placées au bas des pages. Imaginez que par-tout où les Vers énoncent quelque doctrine profonde & recherchée, là se trouve régulièrement un commentaire en style uni, facile, proportionné à l'intelligence de tous

des Sciences & Beaux-Arts. 91

les Lecteurs ; vous aurez une idée de ces Notes : à quoi néanmoins il faut ajoûter que le P. Boscovich insinue , de temps en temps , ses propres opinions quand elles s'écartent des principes du Poète ; qu'il raisonne aussi quelques momens sur certains points accessoires de Métaphysique ou de Physique , dont il a cru que la connoissance pouvoit être utile & agréable &c. Mais c'est l'usage même qui fera comprendre toute l'étendue & toute l'utilité de ce travail ; nous ne pourrions , dans la suite , en faire appercevoir que des traces légères ou des ébauches imparfaites.

40. L'objet de ces Notes étant d'éclaircir le texte du Poème , le P. Boscovich s'y est imposé la loi de n'être que Commentateur , & nullement Géomètre , Algèbriste &c. Mais il en coûteroit trop à un homme de cette profession , pour supprimer le langage de son art.
Jany. 1756. I. vol.

92 Mémoires pour l'Histoire

Il faut toujours que le Mathématicien , sur-tout s'il est disciple de Newton , fasse connoître sa doctrine & ses talens. On trouve donc ici , vers la fin du Volume , (& ce sera la même chose dans les Volumes qui doivent suivre celui-ci) des Additions très étendues & très-sçavantes sous le titre de *Suppléments*. Le P. Boscovich se montre là tel qu'il est , grand Géomètre & grand Newtonien. Tous les Théorèmes , Problèmes & Corollaires , qui sont simplement indiqués dans le Poème , il les démontre en rigueur ; & il ajoûte à ces démonstrations mille choses qui tendent toutes à engager le Lecteur dans le Newtonianisme le plus profond. A la fin du Volume , sont trois Planches de figures relatives à ces Suppléments. Et voilà , en général , quelle est la construction & la méthode de cet Ouvrage : mais il nous reste à en pénétrer le fond & à

des Sciences & Beaux-Arts. 93

citer quelques endroits du Poème , des Notes & des Suppléments ; afin que cette composition , singulière en son espèce , soit bien connue de ceux qui daigneront lire cet Article de nos Mémoires. Nous ne pourrions embrasser ici que le premier Livre de M. Stay ; les deux autres nous occuperont dans un autre Journal. Le Poète commence ainsi :

Unde per immensos regionum didita
tractus
Fulgeat hæc species vasti pulcherrima
mundi ,
Disjunctæque locis variæ quo fœdere
partes
Convenient , quæ sint vires per corpora
fusa ,
Et quam multiplici se volvant omnia
motu ,
Aggredior suavi diffundens pandera
cantu ,

Jany. 1756. I. vol.

94 Mémoires pour l'Histoire

Difficile novas inventa labore per
artes ,
Hactenus atque adytis doctrinæ inclusa
severæ
Primus ad ingenuos musarum educere
cultus.
Quippe quid humanas præstantius , uti-
liisque
Illiciat mentes , quàm Veri nectarè
pasci
Largius æterni , causas dum visere &
ortus
Conamur rerum , & toto discurremus
orbe ?
Quidve magis sacro Varum sermone
feratur
Per gentes hominum varias , memores-
que per annos ,
Ingens quam quod opus dia ratione
peractum est ?

O qui stelliferi flammæ succendit
Olympi ,
Qui mare substratum cœlo diffundis , &
auras

des Sciences & Beaux-Arts. 95

Mobilitas , terramque suâ compage re-
vincis ,
Dum memoranda tuæ monumenta re-
volvimus artis ,
Infer legiferas nos protinus in rationes ,
Per quas & magni jamprimum exordia
mundi
Ponebas , cuncta invicto & nunc ordine
flectis ;
Da Verum effari , æternâ quod mente
latebat
Ante ortus rerum , quod deindè per
omnia fufum est ,
Immissumque , vigent per te quæcum-
que creata :
Da decus , & sacros mularum inferre
lepores ,
Quos petit ipsa tuis Majestas indita
gestis .

Sur ce préambule , le P. Bosco-
vich observe que M. Stay est véri-
tablement le premier qui ait osé
mettre en Vers toute la Philosophie
de Newton , sans en excepter les
Jany. 1756. I. vol.

96 Mémoires pour l'Histoire

plus profondes vérités , les secrets
même de la Géométrie & de l'Al-
gèbre. Cependant , *ajoute-t-il* ,
tout est exprimé dans le Latin le
plus pur ; & l'élégance poéti-
que tempère très-à-propos la ri-
gueur du sujet. Cet Eloge ne nous
empêche pas d'observer que ceci
est un Poème tout à la fois didacti-
que & philosophique ; que la sévé-
rité de la matière s'y manifeste par-
tout ; & qu'il n'a pas été possible
de répandre , dans tous les Vers ,
l'aisance & l'aménité dont les su-
jets purement littéraires sont sus-
ceptibles. Concluons que M. Stay a
plutôt fait un chef-d'œuvre de Lati-
nité & de Philosophie , qu'un Ou-
vrage d'agrément.

Ce que nous avons dit du plan
général de ce Poème , fait assez
connoître qu'il n'est guères ques-
tion dans le premier Livre que de
sujets métaphysiques. L'Auteur
commence par la distinction de
l'esprit

des Sciences & Beaux-Arts. 97

l'esprit & du corps : deux substan-
ces entre lesquelles M. Stay n'ose
affirmer qu'il n'y ait pas un milieu ,
c'est-à-dire une substance qui ne
soit ni corps ni esprit. Le Commen-
tateur appuie cette idée , en rappel-
lant l'opinion de quelques Philo-
sophes qui croient que l'ame des
bêtes n'est ni corps ni esprit , &
qu'elle dépend du corps au point
de périr avec lui & de ne pouvoir
subsister sans lui. Nous ne sçavons
si cette opinion surannée a encore
des partisans ; mais nous osons dire
qu'elle est inintelligible , dangereu-
se , & tout-à-fait incapable de faire
croire ou même soupçonner à de
vrais Philosophes qu'il y ait ou
qu'il puisse y avoir une substance
mitoyenne entre le corps & l'es-
prit.

Dans son Supplément , le P. Bos-
covich ajoute , sur l'ame des bêtes ,
une pensée singulière. Il croit que
si l'on accorde à cette ame la capa-
Jany. 1756. I. vol. E

98 Mémoires pour l'Histoire

cité de penser & de vouloir , on
peut néanmoins s'abstenir de la re-
garder comme une substance spiri-
tuelle. Il n'y a , *dit-il* , qu'à ne
reconnoître pour substance spiri-
tuelle que ce qui peut penser &
vouloir indépendamment de toute
union avec la matière. De cette
façon , l'ame de l'homme sera vrai-
ment spirituelle , parce qu'elle sur-
vit au corps , & qu'elle peut penser
& vouloir hors du corps ; au lieu
que l'ame de la bête , qui périt
avec le corps , ne sera point spiri-
tuelle , quoique , durant son union
avec le corps , elle puisse penser &
vouloir.

Voilà une doctrine qui n'aura
le suffrage ni des vrais Philoso-
phes , ni des Théologiens. Penser
& vouloir sont nécessairement des
attributs de la seule substance spi-
rituelle , soit unie au corps , soit
séparée du corps. Si la bête pense &
veut , elle doit avoir en elle un

des Sciences & Beaux-Arts. 99

principe spirituel & totalement distingué de la matière, quoiqu'actuellement ce principe soit uni à un corps. Qu'une substance pense & veuille après la séparation du corps, ce n'est & ne peut être ce qui constitue sa spiritualité; autrement on pourroit croire que durant son union avec le corps, la pensée & la volition seroient ou pourroient être des modifications de la matière: ce qui répugne à toutes les notions philosophiques & théologiques; sans compter que l'Auteur des Notes & du Supplément déclare formellement la matière incapable de penser & de vouloir.

Descartes & Leibnitz ne peuvent manquer d'être en butte aux traits d'un Newtonien déclaré. Ainsi M. Stay combat également & l'opinion qui constitue l'essence de l'âme dans la pensée actuelle,
Janv. 1756. I. vol. E ij

100 *Mémoires pour l'Histoire*

& la doctrine des idées innées, & le principe de la *raison suffisante*. Sur ce dernier objet le Poète rassemble tout ce qu'on peut dire en faveur de la liberté divine & humaine. De son côté, le P. Boscovich explique & réfute très-sçavamment tout le principe Leibnizien avec ses conséquences, surtout le système de l'*Optimisme*. Écoutez quelques momens l'Auteur du Poëme.

Nec mihi se contrà ratio hîc, quæ sufficit, ipsa
Efferat, & mentis moderandæ fræna
receptæ.
Multi illam cunctis ponunt fundamina
re
Undè etiam Veri in mentem fons defluat almus;
Hac sine quandoquidem nil prorsùm
existere posse,
Nil fieri à nobis, Divinâ aut mente,
færentur.

des Sciences & Beaux-Arts. 101

Nonne ubi libertas dominatur, multa
necesse est
Arbitrio fiant ut nostro, nullaque con-
ster
Multarum ratio rerum, nisi sola Vo-
luntas?
Ipsa movet se mens, contrâque moven-
tibus ire
Quit causis, causis nec quoquam impel-
litur ullis
Interdum: quid Numen enim, cum
conderet orbem,
Impulit, ut spatii solem in regione
locaret
Hac ipsa, non quâ fulget Cynosura, vel
ardens
Sirius, aut in corde fuit quâ flamma
Leonis,
Perstarent tamen hoc tunc ordine ut
omnia eodem?
Cur neque, ab exortu rerum, numeren-
tur ut anni
Tum plures, voluit, vel contra? Quidve
coëgit,
Janv. 1756. I. vol. E iij

102 *Mémoires pour l'Histoire*

Ut faceret non pulcra magis, meliora-
que multò,
Quæ fecit? Tantis faciundis summa po-
restas
Rebus an exhausta est? majus, melius-
que nec ultrâ est?

Si les Leibniziens n'entendoient par leur raison suffisante que la nécessité d'un motif préalable à la détermination de la volonté, ils seroient du parti de tous les Philosophes; car il n'en est aucun qui ne convienne que la volonté n'agit point sans motif. Mais Leibnitz & ses disciples ont une autre idée de la raison suffisante; ils la regardent comme la cause pour laquelle la volonté se détermine à un objet plutôt qu'à un autre, en sorte que la *raison suffisante* pour un objet, étant manifestée à la volonté, il soit impossible que cette puissance se détermine à un autre objet: ce qui ne laisse dans la volonté qu'une

des Sciences & Beaux-Arts. 103

exemption de contrainte, non une exemption de nécessité, non une vraie liberté d'indifférence. Le P. Boscovich explique cela d'une manière très-lumineuse, dans un Article de son Supplément.

La suite de ce Poème comprend de grands détails sur la manière dont se forment les idées; sur le temps, l'espace & le mouvement; sur les propriétés principales des corps; sur la force d'inertie (dont le P. Boscovich donne une explication qui nous a paru neuve,) sur la génération des mouvemens curvilignes; sur les forces centrales, centripètes & centrifuges; sur la combinaison du mouvement de projection & du mouvement centripète: combinaison dont l'effet est de retenir le corps dans la courbe où il a commencé de se mouvoir, sans qu'il y ait danger que ce corps tombe au centre. Ceci est comme un principe dans le
Janv. 1756. I. vol. E iv

104 *Mémoires pour l'Histoire*

système Newtonien, & l'occasion des grandes difficultés que proposent les ennemis de ce système. M. Stay & le P. Boscovich s'attachent fort à les résoudre, & en général il y a dans tout ce corps immense de Poésie, de Notes & de Dissertations, des choses infiniment curieuses dont nous voudrions pouvoir tenir compte; mais il faut finir. Peut-être aurons-nous le temps & le moyen, dans un autre Article, de revenir sur quelques Points capitaux de la doctrine du Poète-Philosophe & de son Commentateur: nous n'oublierons pas du moins l'opinion peut-être unique de celui-ci, sur la nature des corps & de la matière.

M. Stay termine son Poème par un épilogue moral où il dit que, dans l'usage de la vie, nous affectons une sorte d'identité d'actions, semblable, en quelque sorte, à la force d'inertie qui est dans les corps.

des Sciences & Beaux-Arts. 105

Hinc nos sapè juvant non tantùm exper-
tia motûs
Oria, non requies semper jucunda labo-
rum est;
At servare statum quo rum sumus, illud
& ipsum,
Quod facimus, tantùm facere, assuetif-
que teneri,
Et quibus in rebus, studiisque moramur,
obire
Plus eadem, quam quæ diversa in sorte
probantur:
Bellum miles amat, Mavortis & impi-
ger artem
Insequitur; pacis piger idem ad munera
contrà est.
Navita cum ventis contendere, perque
tumentes
Ire audax fluctus, vix siccam tangit
arenam,
Oscitat exemplò, atque invitus litore
oberrat;
Invitusque urbis verfatúr per fora ma-
gnæ

Janv. 1756. I. vol. E v

106 *Mémoires pour l'Histoire*

Agricola, appensumque domi suspirat
arattrum;
Causidici causas agere, & connectere
lites
Litibus, & nodos ardent dissolvere
legum.
Denique quisque suas exercet strenuus
artes,
Idem alias contrà plerumque ignavus ad
omnes:
Nam studiis volupe est ipsis hærescere
mentem
Cuique suis, quodam & jucundo exindè
tenerur
Mens sensu, neque se patitur divellier
à re
Cui vacat, atque, ultro quo fungitur
ipsa labore.

Mais il arrive des contre-temps, des tempêtes qui troublent l'ame, qui la font sortir de son assiette ordinaire, à-peu-près comme les corps quittent leur état de repos, ou changent de direction, quand

des Sciences & Beaux-Arts. 107

ils sont poussés par des forces étrangères. L'Auteur décrit ces agitations de l'ame, observant toutefois (& son Commentateur fait la même chose après lui) qu'il reste toujours, dans cette substance spirituelle, la puissance de résister. M. Stay conclut que, pour jouir d'une paix inaltérable, il faut fixer ses desirs aux biens éternels.

Felix, quem capiunt quæ summa æternaque constant;
 Illa famæ quem vexat, & expectata voluptas
 Suscitat; haud illum nitor auri, purpureoque
 Lumine collucens ostrum regale movebit,
 Famaque transversum rapiet, nec blanda voluptas
 Illiciet dulci perfusum fonte leporum.
 Immotus res humanas versabitur inter;
 Subjiciensque sibi mortalia quæque, feretur

108 *Mémoires pour l'Histoire*

Altiùs, atque caput sublimibus inseret astris,
 Quo neque ventorum tempestas, nigraque gliscunt
 Nubila, nec tonitru, nec flumine concutitur mens,
 Perpetuùm at cœlo ridet lux alma sereno.

ARTICLE V.

EXTRAIT DE LA PREMIÈRE Partie du Traité de l'Art de la Guerre de M. le Maréchal de Puyfégu, avec des Observations & des Réflexions traitées en abrégé..... Essai sur divers principes de l'Art de la Guerre, en partie extraits des Commentaires de M. de Folard sur Polybe, & de différents Auteurs. Par M. le Baron de Traversé, Chevalier de l'Ordre

des Sciences & Beaux-Arts. 109

Royal & Militaire de S. Louis, Capitaine au Régiment des Gardes Suisses, & Brigadier des Armées du Roi. (Le tout divisé en deux Parties, & deux Volumes in-12.) A Basle, chez Emanuel Thourneisen, 1755; & se trouve à Paris chez Briasson, rue Saint-Jacques, à la Science.

IL est triste pour l'humanité que la guerre soit un mal souvent nécessaire, & que l'Art funeste de dépeupler la terre soit devenu une science qui a ses règles & ses principes. Il faut pourtant convenir que l'espèce humaine gagne à mesure que l'Art de la Guerre se perfectionne, parce que les Généraux habiles se respectant mutuellement, n'exposent point témérairement leurs soldats, & n'engagent point d'actions en pure perte & mal-à-propos.

Janv. 1756. I. vol.

110 *Mémoires pour l'Histoire*

L'Ouvrage, dont nous allons rendre compte, appartient aux Militaires; & il est fait pour eux: aussi leur est-il dédié. Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de dire que cette Epître dédicatoire n'est point; comme la plupart des Ouvrages de ce genre, un tissu de louanges fades ou frivoles. L'adulation qui est le vice & le partage des ames rempantes ou intéressées seroit un opprobre dans un Militaire, dont le caractère doit être la franchise & la vérité. M. le Baron de Traversé parle ainsi au Corps entier des Militaires. » C'est à vous, » Messieurs, que je prends la liberté de dédier mon Ouvrage, il » est du ressort de votre état: je » vous supplie de le regarder comme une preuve du desir que j'ai » de me rendre digne de l'honneur » d'être dans un Corps aussi respectable que le vôtre.

Les différents titres que portent